

Presque tout ce qu'ils gagnent est envoyé en Chine. Ils vivent avec le quart de ce que cela coûte à un blanc pour vivre. Je connais un chinois qui tient une pension, dans New-Westminster, et qui nourrit nombre de ses compatriotes pour une "bit" par jour—soit 12½ centins—et il paraît faire quelqu'argent de cette façon. Tout ce qu'il leur donne, c'est un peu de riz et de soupe, ou quelque chose de ce genre, et il est impossible à aucun travailleur blanc de se nourrir comme il le doit dans cette maison à moins de 50 ou 60 centins par jour.

Q. Qu'est-ce que les chinois font de leur argent, s'ils gagnent \$1.25 par jour?—Comment le gardent-ils et le transportent-ils en Chine?—J'en connais un bon nombre qui le placent dans une banque d'épargne; comment ils le font parvenir en Chine, je ne suis pas capable de le dire.

Par M. Bannerman :—

Q. Ils sont payés en argent?—Oui; et en or aussi.

Par M. Trow :—

Q. Sont-ils sujets aux scrofules et à la lèpre?—Je n'ai jamais vu un cas de lèpre parmi eux.

Par M. Bannerman :—

Q. Je crois qu'il y a quelques cas de lèpre parmi eux?—Je le crois aussi; mais je n'en ai pas vu.

Par le président :—

Q. Croyez-vous qu'il soit désirable d'employer les chinois aux travaux publics du Canada?—Je crois que le contraire est tout à désirer, et je pense que ce serait un grand malheur de les employer sur le chemin de fer du Pacifique Canadien. S'ils sont employés à cet ouvrage, après la construction du chemin, ils auront une forte proportion des sommes dépensées dans la construction de ce chemin; ils laisseront le pays, et le pays sera appauvri de tout le montant d'argent qu'ils emporteront avec eux; tandis que si l'on emploie des travailleurs blancs ils resteront ici, ils établiront leur foyer dans le pays, et en très peu de temps ils deviendront une source de revenu pour le Canada.

Par M. Charlton :—

Q. Avez-vous aucune idée du nombre de chinois venus de la Californie qui ont été employés à la construction du chemin de fer du Pacifique central?—Non; je n'ai aucune connaissance de cela.

Par le président :

Q. Pensez-vous qu'il serait désirable de permettre aux chinois d'acheter des terres publiques au Canada?—Non; je serais décidément contre cela.

Par M. Williams :—

Q. Ou de les louer?—Non; ni de les acheter ni de les louer.

Par le président :—

Q. Pensez-vous qu'il serait désirable de permettre aux chinois de prendre des stations de pêche?—Non; je regretterais beaucoup de le voir. J'ai reçu par la dernière malle une pétition des propriétaires d'établissements pour la mise en boîte du poisson dans mon district. Ils se plaignent de ce que les Japonais leur font maintenant compétition dans cette branche d'affaires, et je n'ai aucun doute que les chinois s'y jetteront avant bien longtemps, et les propriétaires de ces établissements craignent qu'il ne leur soit impossible de lutter contre ces derniers.

Q. Pensez-vous que l'on pourrait attirer une immigration blanche qui s'établirait sur les bords de la rivière Frazer, cultiverait la terre et en même temps travaillerait à l'exploitation des pêcheries, pendant la saison de la pêche?—Oui; les chinois sont très capables et adroits, et les propriétaires d'établissement de pêche les préfèrent à toute autre classe, pour fabriquer les boîtes en ferblanc et pour tous les ouvrages légers. Mais, pour les gros travaux manuels, par exemple, comme travailleurs des champs, ils ne sont que très peu employés dans mon district. Si les patrons peuvent se procurer des blancs, ils les emploieront de préférence aux chinois, quoique la main-d'œuvre chinoise soit considérablement meilleur marché.